

Thorens, Edouard

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Bulletin technique de la Suisse romande**

Band (Jahr): **80 (1954)**

Heft 12

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

NÉCROLOGIE

Edouard Thorens, ingénieur.

Le 3 avril, les amis et connaissances d'Edouard Thorens apprenaient la triste nouvelle de son décès subit, survenu dans la nuit du 2 au 3 avril à Paris.

Parti en voyage d'affaires, le mardi 30 mars, il avait été frappé, dans le train qui l'emmenait, en compagnie de son frère et d'un collaborateur, d'une hémorragie cérébrale qui ne laissait plus d'espoir.

C'est donc en pleine activité que notre ami disparaît ; nous ne pouvons croire encore que nous ne verrons plus sa haute silhouette racée, parcourant d'un pas vif son usine, sa ville, son pays.

Edouard Thorens était né à Sainte-Croix, le 3 février 1888 ; il était le fils aîné de M. Eugène Thorens, industriel à Sainte-Croix. Après son collège, il avait fait son baccalauréat au Gymnase classique de Lausanne, puis était entré à l'École d'ingénieurs de l'Université de Lausanne en compagnie de ses camarades, Casimir de Rham, Vaucher, avec lesquels il était particulièrement lié. Edouard Thorens porta, pendant ses études, les couleurs de la Société de Zofingue dont faisaient partie presque tous ses amis.

A l'École d'ingénieurs, Thorens fut un élève particulièrement brillant ; il était fort apprécié de notre professeur, feu M. Auguste Dommer, administrateur des Ateliers de Constructions mécaniques de Vevey. Aussi, peu après avoir obtenu son diplôme d'ingénieur civil en 1910, E. Thorens entra-t-il aux Ateliers de Constructions mécaniques de Vevey, dans la section des Ponts et Charpentes, dont il devint bientôt le chef, poste qu'il occupa jusqu'en 1920.

Cette première période d'activité de notre ami Thorens à Vevey fut en réalité une mise en œuvre des qualités d'intelligence, d'ordre, de conscience et de méthode qui devaient lui permettre plus tard de donner toute sa mesure sur une scène plus vaste.

Permettez que j'évoque tout particulièrement cette époque veveysanne de la vie d'Edouard Thorens. Pour avoir travaillé avec lui, pour avoir partagé les pensions qui abritaient notre vie de célibataires jusqu'en 1916, pour avoir parcouru vallées et montagnes avec tous nos amis du Club alpin de la section de Jaman, Henri Isler, Ed. Correvon, Ed. Sillig, Aloïs Cuénod, Alexandre Doge et tant d'autres, je puis dire que Thorens appartenait à la véritable noblesse, celle qui n'a pas de particule, mais qui est plus que jamais nécessaire ; celle qui se trouve dans tous les milieux. Combien d'ouvriers, d'employés n'en font-ils pas partie, inconsciemment peut-être, par leurs qualités de conscience, de probité dans leur travail et leurs facultés d'enthousiasme créa-

teur. C'est cette noblesse qui fait les grandes choses.

D'un naturel plutôt timide et réservé, E. Thorens pouvait être détendu, heureux et même très malicieux dans la compagnie de ses amis.

Cette époque veveysanne fut non seulement une préparation technique, mais une préparation morale, non que je songe au côté religieux de la question, mais à certaines circonstances où E. Thorens, comme probablement nous tous, a effleuré l'ange de la mort de très près, ce qui fait réfléchir et donne du prix à la vie¹.

En 1920, cette période de la vie de notre ami se termine : il est appelé à la direction de la succursale yverdonnoise de la Fabrique Paillard à Sainte-Croix, dont la charpente métallique avait du reste été commencée par lui-même aux Ateliers de Vevey.

Sauf erreur, à cette époque déjà, une élite très peu nombreuse de la maison Paillard était occupée depuis une quinzaine d'années à la fabrication de prototypes de machines à écrire.

Dès lors, les qualités de Thorens lui permettent de donner toute sa mesure. Bien que n'étant pas spécialisé par ses études dans la petite mécanique, Edouard Thorens donne à la fabrique dont on lui a confié la direction un essor rapide et sûr. Il a le don de distinguer les hommes compétents et capables à tous les degrés de la hiérarchie, et leur donne leur chance. En

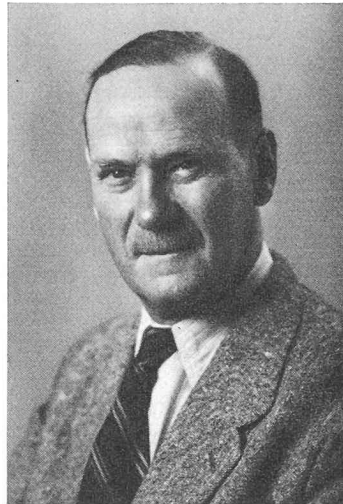
quelques années, sous la direction d'E. Thorens, la petite succursale de la maison Paillard devenait une des plus importantes usines du canton de Vaud et de la Suisse romande.

Dès la fin de 1937, la direction générale des usines Paillard d'Yverdon et de Sainte-Croix fut confiée au défunt qui remplit cette tâche avec une compétence remarquable. C'était dès lors le vrai chef, le meneur d'hommes, le patron dans le meilleur sens du terme.

Il a consacré toute son existence à l'entreprise dont il était l'âme. Il se préoccupait du sort de chacun et l'entreprise qu'il dirigea fut à l'avant-garde du progrès social.

Sous la direction générale d'Edouard Thorens, la Société Paillard prit une extension considérable dans le domaine des machines à écrire, des appareils de cinéma et de radio ; ses produits sont connus et appréciés dans le monde entier.

¹ Laissez-moi vous narrer une de ces circonstances. Lors d'une course à skis, Ed. Thorens, Alexandre Doge, Aloïs Cuénod se trouvaient en descente sur le glacier près de la cabane Britannia. Voyant une dépression très allongée sur la neige, Thorens pensa qu'elle était la trace du passage d'un précédent skieur, et la suivit. Ce n'était pas cela, mais la dépression d'une très grosse crevasse. Quelques secondes plus tard, la neige s'effondra et E. Thorens restait suspendu par les coudes seulement. Alexandre Doge était en avant avec la corde, cinq cents mètres plus bas ; sur place, Aloïs Cuénod ne pouvait s'approcher, de peur de provoquer un effondrement général. Toutefois, à l'aide des skis de Cuénod placés en travers de la dépression, E. Thorens lutta énergiquement, il parvint à sortir ses skis l'un après l'autre, toujours suspendu par les coudes, et ensuite à se hisser sur les bords du trou.



EDOUARD THORENS, ingénieur.
1888 - 1954

Edouard Thorens était également grand ami des arts, il fut l'artisan de la renaissance de la Société de Musique, grâce à laquelle Yverdon a eu le privilège d'entendre chaque hiver de grands interprètes et de remarquables concerts.

En plus de son travail harassant pour son entreprise, E. Thorens a fait partie de nombreuses associations. Il était membre du Conseil de l'École polytechnique de l'Université de Lausanne, fit partie du comité de la Société suisse des Constructeurs de machines, à Zurich, de la Commission fédérale des poids et mesures, de la Commission fédérale de l'économie hydraulique et de l'Union suisse des consommateurs d'énergie. Il était également membre de l'Association des industries vaudoises et du groupement des métallurgistes vaudois.

C'est dire combien Edouard Thorens était apprécié ; son départ si brusque affecte profondément non seulement la Société Paillard, mais le pays tout entier auquel il a consacré ses forces.

Pour sa famille cruellement frappée, pour ses amis, Edouard Thorens, qui n'a connu aucune déchéance, laisse un lumineux souvenir.

AUG. CHEVALLEY.

BIBLIOGRAPHIE

Un demi-siècle de progrès dans les Travaux publics et le Bâtiment, 1903-1953. Numéro spécial édité par le *Moniteur des Travaux publics et du Bâtiment*, à l'occasion du cinquantenaire de sa fondation. Paris 9^e (rue Le Peletier, 32). Editions du «Moniteur des Travaux publics», 1953. — Un volume 24×31 cm, environ 400 pages, nombreuses illustrations. Prix : broché, 1250 fr. français (franco, 1400 fr. français).

A l'occasion du cinquantenaire de sa fondation (1903), le *Moniteur des travaux publics* publie un très important numéro spécial consacré à «Un demi-siècle de progrès dans les travaux publics et le bâtiment», sous la forme d'un luxueux album richement illustré.

L'énergie, la circulation, l'habitat constituent le triptyque sous lequel sont analysés les progrès accomplis dans les barrages, la route, les chemins de fer, les ponts, les ports, l'immeuble, l'urbanisme, etc.

Encadrant ces synthèses, des études exposent les améliorations apportées aux matériaux anciens et l'importance des nouveaux matériaux, le rôle grandissant du matériel, l'influence des recherches théoriques et des laboratoires.

Enfin, d'autres articles montrent comment cette évolution des sciences et des techniques dans les domaines de la construction s'inscrit elle-même dans l'évolution générale du demi-siècle, et entraîne une profonde transformation dans les professions d'entrepreneur et d'architecte.

Voici le sommaire de ce numéro spécial du *Moniteur*, véritable bilan de la construction dans les cinquante dernières années :

1903-1953 : Le *Moniteur* a cinquante ans. — Déclaration du ministre des Travaux publics, des Transports et du Tourisme : *André Morice*. — Déclaration du ministre de l'Industrie et de l'Énergie : *Jean-Marie Louvel*. — Déclaration du ministre de la Reconstruction et de l'Urbanisme : *Pierre Courant*. — L'entrepreneur de travaux publics devant le progrès : *Jacques Fougerolle*. — La mission des travaux publics : *André Borie*. — L'industrie française des travaux publics : *Alfred Dehe*. — Hier et demain : cinquante ans de bâtiment : *Joseph Rouger*. — Les producteurs de matériaux de construction : *Jacques Bouchayer*. — Le bilan du demi-siècle : *Roger Boutteville*. — L'évolution dans l'indus-

trie des travaux publics : *Albert Caquot*. — Rôle et vertus du constructeur : *Eugène Freyssinet*. — Grands barrages et usines hydro-électriques : *Raymond Giguet*. — Le progrès dans la construction des ponts sous rails : *Robert Levi*. — L'outillage moderne de la voie ferrée : *Robert Levi*. — L'évolution de la route au cours du dernier demi-siècle : *André Rumpler*. — Un demi-siècle de ponts routiers français : *Edouard Beltremieux*. — La circulation urbaine : *François Sentenac*. — La navigation intérieure pendant la première moitié du XX^e siècle : *Jean Aubert*. — L'évolution des ports maritimes français au cours d'un demi-siècle : *A.-G. de Rouville*. — Un demi-siècle d'architecture : *François J. Vitale*. — L'évolution des formes dans l'habitat : *Adrien Spinetta*. — La nouvelle orientation de la profession du bâtiment : *Pierre Dumont*. — L'évolution de la profession d'architecte : *Pierre Dufau* et *Pierre Sonrel*. — Le financement de la construction en France : *Jean Reyre*. — Cinquante ans d'urbanisme : *André Prothin*. — L'alimentation en eau : *Pierre Koch*. — L'équipement de l'immeuble : *Jacques Pilpoul*. — Un demi-siècle de progrès dans la technique des climats artificiels : *André Missenard*. — Un demi-siècle de progrès dans les travaux de peinture de bâtiment : *Pierre Laurent*. — L'évolution de la profession de plombier installateur sanitaire : *Jean Balas*. — Les progrès de l'éclairage depuis cinquante ans : *Joseph Wetzel*. — Science et technique : *Edmond Billiard*. — Le rôle de la recherche scientifique dans le progrès de la construction : *Robert L'Hermite*. — L'œuvre d'un demi-siècle dans le domaine des matériaux : *Marius Duriez*. — Les précontraintes : *Pierre Lebel*. — Les progrès réalisés dans les calculs de résistance et leurs répercussions sur l'art du constructeur : *Henry Lossier*. — Un demi-siècle de progrès dans les matériels de génie civil : *Auguste Pommier*. — Les réalisations des entreprises françaises de travaux publics dans le monde : *Marcel Hersent*. — L'organisation professionnelle du bâtiment : *Henri Amiot*. — Naissance et développement de l'organisation professionnelle des travaux publics : *Jacques Houdry*.

Leçons sur la théorie des treillis des structures algébriques ordonnées et des treillis géométriques, par M^{me} M.-L. Dubreil-Jacotin, professeur à la Faculté des Sciences de Poitiers, L. Lesieur, professeur à la Faculté des Sciences de Poitiers, et R. Croisot, maître de conférences à la Faculté des Sciences de Besançon. Cahiers scientifiques, publiés sous la direction de M. G. Julia, fascicule XXI. Paris, Gauthier-Villars, 1953. — Un volume 16×25 cm, VIII + 385 pages, 88 figures. Prix : broché, 5500 fr. français.

La notion de *treillis* joue un rôle important dans les mathématiques contemporaines et la théorie des treillis est devenue une partie fondamentale de l'algèbre. Les auteurs du fascicule XXI des *Cahiers scientifiques* en donnent un exposé qui est le premier en langue française et qui contient de nombreux résultats récents ou originaux.

Malgré son aspect moderne, ce livre sera d'une lecture facile, car il ne suppose pas de connaissances préalables. Il se divise en trois parties.

La première est consacrée aux règles générales de calcul et aux principaux types de treillis : treillis complets ou conditionnellement complets, modulaires, distributifs, semi-modulaires, complétés ou relativement complétés ; elle se termine par un chapitre sur l'indépendance et la notion de rang.

La seconde partie, qui a pour objet l'étude des structures algébriques ordonnées, établit de nombreux liens avec les autres branches de l'algèbre et avec l'arithmétique. Les outils essentiels sont ici, avec les relations d'ordre, les congruences, la résiduation. Les formes diverses de la notion d'idéal sont passées en revue dans un chapitre qui comprend de nombreuses applications. On aboutit finalement à des théorèmes de décomposition très généraux.

On trouvera dans la dernière partie l'étude détaillée des treillis géométriques et, plus particulièrement, des géométries projectives et des géométries affines, de dimension finie ou infinie : c'est là un domaine où se